

Maudit Manège

Séminaire de musique

Louise Poupard et Angèle Bähr

I. Partie historique : le carcan

D'après Thierry Paul, dans son article intitulé *Rigueur-contraintes : mathématiques-musique* (2014), la musique se développe dans un langage qui est à la fois un formidable moteur de création et une source de contraintes et de rigueur, lesquelles sont difficilement évitables. La musique des années cinquante est composée de structures dites arithmétiques et la musique contemporaine est créée à partir d'une certaine structure dans laquelle le compositeur a travaillé. Ainsi, depuis de nombreux siècles, sans pouvoir être précis sur les dates, nous pouvons affirmer que la forme, en musique, peut être considérée comme un carcan. En effet, la musique naît, inévitablement, dans une structure de contraintes et de rigueur. Il existe en musique une forme nommée "fantaisie", qui échappe à la forme sonate. Une fantaisie est une oeuvre musicale qui ne suit pas la forme sonate rigide mais qui, pour autant, en suit d'autres: celles de l'harmonie par exemple. (cf. "Sonata quasi una fantasia" de Beethoven). Cela nous montre, une fois de plus, que musique et contraintes ne peuvent être dissociées totalement ; la création, qu'elle soit musicale ou non, impose une forme de rigueur, et pour qu'il y ait rigueur, il faut des règles.

De plus, le terme de carcan est synonyme de cadre et de contrainte. Cadrer, en photographie par exemple, c'est faire un choix. Dans *Enseigner les arts visuels, l'image au cycle 3* de Claude Reyt, il illustre le cadrage de la manière suivante : « *L'artiste fait un choix à l'intérieur d'un espace infini dont il sélectionne un fragment.* » La création est donc liée au choix. La forme peut être un carcan pour certains artistes et ne pas l'être pour d'autres. En effet, elle peut être une aide car trop de liberté artistique peut perdre le créateur. Ainsi, l'imposition d'une forme peut l'aider à faire des choix alors que pour d'autres, elle peut l'empêcher de créer. La forme peut donc être un carcan, devoir respecter une forme bien particulière peut être contraignant pour certains mais pas pour d'autres. Cela peut rappeler la poésie avec les alexandrins, les décasyllabes, les octosyllabes, les quatrains, les tercets ou les

sizains ainsi que les rimes qui peuvent être suivis, croisés, alternés,... La poésie est donc contrainte aux règles de la versification contrairement à une autre forme littéraire, la prose, qui n'est pas soumise à des règles. La forme a donc des avantages et des inconvénients et elle dépend surtout de la personne qui l'utilise ou non.

II. Composition musicale :

A. Analyse de notre composition musicale :

Notre travail prend la forme d'un entonnoir inversé, c'est-à-dire que la musique s'amplifie au fur et à mesure qu'elle avance. Nous avons voulu exprimer l'angoisse au travers d'une musique qu'on ne peut nommer, angoisse qui devient folie. Nous avons utilisé des bruitages en introduction afin d'ancrer notre composition dans la réalité concrète : ainsi, nous entendons des bruits de pas et des objets qui tombent. Le deuxième bruitage utilisé apporte un aspect insolite à l'introduction car il est compliqué d'identifier son origine. Ensuite, nous avons fait le choix de ne pas utiliser de bruitages pour la suite de notre composition afin de créer un contraste entre l'introduction et le reste de notre musique. Ainsi, l'absence de bruitages et les extraits choisis participent à créer une sensation de flottement et de flou, laissant libre cours à l'interprétation du spectateur. Notre thème principal se répète quatre fois, avec pour variante la vitesse, créant ainsi des sensations d'angoisse et de folie évoquées ci-dessus. La musique devient de plus en plus rapide jusqu'à créer une forme d'aliénation. Par cet effet-là, le spectateur ne sait pas où la musique l'entraîne, il ne peut pas l'anticiper. En effet, le thème principal semble, à chaque fois, se calmer et se terminer afin de laisser place à une conclusion, mais recommence brusquement et de manière de plus en plus rapide. Ces changements de vitesse donne l'impression d'une dégradation de l'atmosphère ambiante, nous passons d'un climat joyeux et léger, associé à l'image d'un manège, à une ambiance plus oppressante et électrique. Cette sensation que la musique touche à sa fin n'est qu'illusoire, donnant ainsi au thème un caractère imprévisible. L'équilibre semble défaillant.

B. Parallèle avec des oeuvres existantes :

Notre projet se compose de la bande originale de Stranger Things que nous avons ralenti afin qu'elle ne soit pas reconnaissable. Quant au thème principal, il s'agit de Maudits Manèges de Gabriel Yared tiré du film 37°2 le matin de Jean Jacques Beinex. Au début, cette musique de manège évoque le thème de l'enfance avec son lot d'insouciance et d'innocence. Le spectateur est ainsi immergé dans ses propres souvenirs liés à l'enfance. Ensuite, la musique s'accélère jusqu'à devenir entêtante au point de faire imaginer au spectateur qu'il sombre dans la folie. Folie que l'on retrouve justement dans le film cité précédemment, où nous assistons à l'histoire d'un jeune couple qui traverse de nombreuses péripéties et notamment la folie grandissante de la protagoniste Betty. La folie est un thème souvent traité en art, que ce soit dans le monde du cinéma, de la littérature ou de la musique. De nombreux films peuvent en témoigner tels que Shining de Stanley Kubrick, Un tramway nommé désir d'Elia Kazan, l'Histoire d'Adèle H. de François Truffaut, L'échelle de Jacob d'Adrian Lyne ou plus récemment, Le Joker de Todd Phillips. Nous parlions précédemment d'une sensation de flou qui participait à inspirer un sentiment de folie. Le flou a aussi été utilisé dans le domaine de la photographie, notamment par Man Ray et la Marquise Casati, et il participe à inspirer l'aliénation et la psychose.

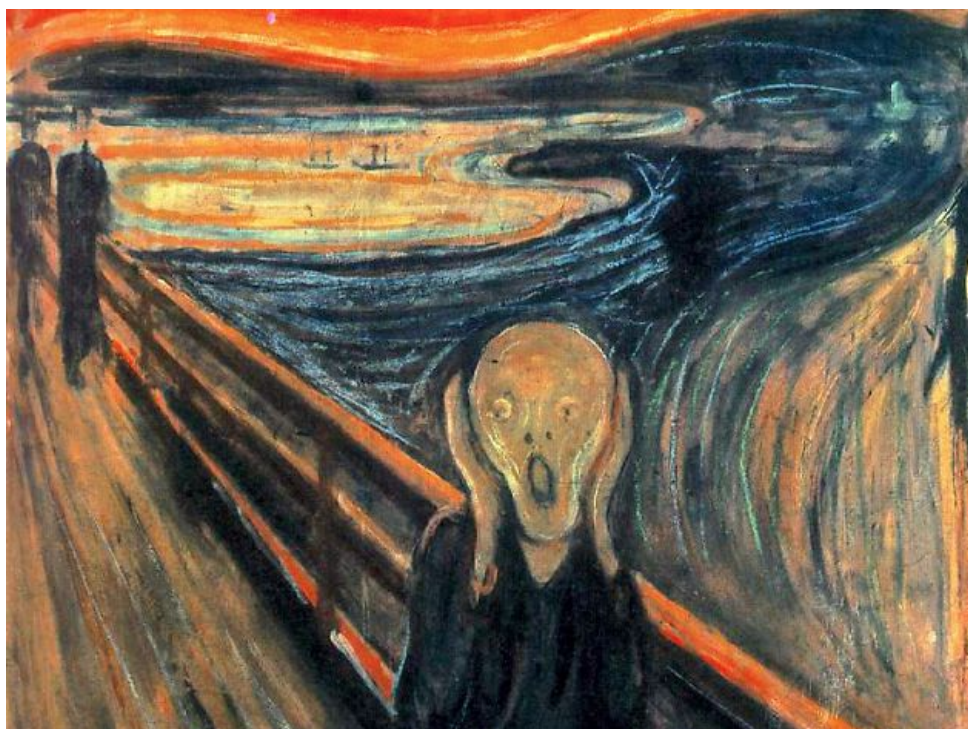
En ce qui concerne la notion de répétition, le court-métrage Alone. Life Wastes Andy Hardy¹ de Martin Arnold sorti en 1998 en est un exemple flagrant. L'artiste a repris trois films d'adolescents des années 50. Ces films, avec comme acteurs principaux Judy Garland et Mickey Rooney, sont très innocents car ils correspondent à une époque plutôt chaste. Mais avec le montage de Martin Arnold, il donne à ses films une nouvelle forme, marquée par le ralentissement des images et la répétition. Il apporte un sentiment de malaise grandissant : en effet, l'amour maternel se transforme en drame oedipien. Une scène de vie anodine devient dérangeante et met le spectateur dans une situation d'inconfort. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'utiliser cet effet de répétition afin de créer une atmosphère de malaise.

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=LqgH3PK6-3Q>

RÉFÉRENCES :



Marquise Casati, Man Ray.



Le cri, Edvard Munch.

37°2 le matin, Jean Jacques Beinex
L'échelle de Jacob, Adrian Lyne
Shining, Stanley Kubrick
Le joker, Todd Phillips
L'histoire d'Adèle H., François Truffaut

BIBLIOGRAPHIE :

Paul, T. (2014). *Rigueur-contraintes: mathématiques-musique*. Gazette des mathématiciens. En ligne: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00867275v2/document>
Consulté le 10/01/20

Reyt, C. (2005) *Enseigner les arts visuels, l'image au cycle 3*.

SITOGRAFIE

<https://www.youtube.com/watch?v=LgqH3PK6-3Q>